

ces jolies maisons de campagnes, ces élégantes villas, qui s'élèvent dans toutes les directions où vous passez et où vous ne passez pas. Il y a toute une ville bâtie ainsi en dehors de la vieille cité, qui y est jointe par les faubourgs. Ce sont les quartiers fashionables, où se réfugie la bonne société, chassée du centre de la ville par le flot envahisseur de l'industrie et du commerce.

Combien Montréal a changé de physionomie depuis vingt ans ! et moi qui écrit ces mots que d'édifices n'ai-je point vu tomber ou s'élever déjà dans ma bonne ville ? Nos rues boueuses ont été élargies, réparées, nos modestes églises ont fait place à des temples magnifiques, nos simples et antiques demeures à des constructions modernes élégantes, nos pauvres petits ponts en bois, notre port, nos grèves sales et incommodés ont été remplacés par des quais de granit qui feraient envie à Londres et à Liverpool. Depuis qu'elle est devenue la capitale du Canada-Uni, Montréal a changé complètement de face. Elle a vu affluer dans son sein, les hauts dignitaires, les officiers publics la gent bureaucratique. Une fureur d'améliorations matérielles s'est d'abord emparé de ses habitants, qui leur a coûté de cuisants regrets. Tout le monde bâtissait. Pendant trois à quatre ans, 8 à 900 maisons ont été construites par année. Il s'en est suivi une réaction avantageuse aux locataires, qui n'est pas du tout agréable aux propriétaires, les loyers sont tombés du quart. Il en était temps car ils s'élevaient à des taux exorbitants, ruineux. En cela comme en toutes autres choses, la foule de gens que le siège du gouvernement a amenés à Montréal, multiplia la demande ; les produits se sont multipliés aussi vite, de là la réaction dont je parle. Aujourd'hui nous revenons à un état normal, après avoir beaucoup souffert dans notre commerce, nos finances et notre industrie, des spéculations extravagantes que Montréal vit éclore en devenant la capitale du Canada.

Je conseille fort à celui, qui veut nous faire une visite, voir Montréal avec tous ses avantages, de venir au mois de juillet. La ville est à présent parée, musquée, frisée ; elle est pleine d'activité, d'animation, remplie d'étrangers, de membres de la législature, de gens accourus de partout. Cité de bon ton, elle s'illumine tous les soirs comme un salon avec des milliers de becs de gaz depuis la rivière jusqu'à ses extrémités, au pied même de la montagne. A cette saison, vous pouvez vous croire sous le climat le plus aimé du ciel, vous avez l'air tiède et doux, la brise parfumée, les mélodies et les chansons en plein vent. Le soir, la foule riieuse et aimable circule à flots pressés ; si la chaleur vous incommode, les cafés abondent, vous vous rappelez que vous êtes dans le pays de la glace par excellence. Dites, que voulez-vous ? On vous servira, des crèmes, des sodas, du champagne, du claret, des punchs glacés, enfin ce que vous pouvez désirer de plus délicieux à la glace. Ce qui prouve infailliblement le haut degré de civilisation où nous sommes arrivés.

Mais n'allez pas être ébloui par le luxe des boutiques, des équipages et des toilettes. Tout ce qui brille n'est pas or. Vous auriez tort de vous imaginer que ces glaces resplendissantes, ces riches étalages, ces élégantes voitures, tout ce monde pimpant, luisant, en grande tenue soient autant de signes de fortune et de prospérité. Il ne faut pas être crédule à ce point ; car si je vous analysais tous les mystères de cette existence mensongère de la cité, les déceptions et les décomptes de cette prospérité fabuleuse, vous ne trouveriez au fond qu'un luxe et des prétentions ridicules et extravagantes, qui font le désespoir de ceux même qui les affichent. Combien de gens s'étaient orgueilleusement dans ces équipages en livrées qui sont ruinés ou à la veille de l'être ! combien de ces lions fringants qui vous coudoient n'ont pas le sou vaillant et ne paient pas même l'intérêt de leurs dettes ! Combien de ces belles dames, que vous prendriez pour des marquises et des comtesses, dépensent le pain quotidien pour satisfaire leur vanité. Entre la femme d'un avocat, d'un médecin, d'un notaire et d'un marchand, c'est à qui rivalisera de luxe et de parure, quand le pauvre mari sue sang et eau pour mettre les deux bouts ensemble. Et au fond de ces magnifiques établissements, combien de dépenses et de dettes inutiles s'accumulent chaque jour jusqu'à ce qu'un bon matin le bilan se dépose et la boutique se ferme ! C'est là l'histoire de toutes les grandes villes. Le progrès

social a ses inconvénients ; c'est à nous cependant, à la jeune génération à arrêter les ravages du luxe, à en réprimer les abus. Les temps sont durs. On ne sait pas ce que la providence nous tient en réserve. C'est plus que jamais le temps d'allumer la lampe de l'industrie et de l'économie.

Le mois de juin a été fécond en événements. Il y a eu de tout, force débats politiques, fêtes populaires, bals, soirées, enfin de quoi défrayer la chronique. Je n'entreprends pas de repasser tous les faits et gestes de la ville. Les limites qui me sont assignées ne me le permettent pas. Je prendrai les faits les plus saillants.

Commençons par les choses parlementaires. . . . Ne vous effrayez pas mesdames..., il ne s'agit pas ici de longues discussions, des interminables péripéties d'une crise ministérielle passée à l'état chronique ; je veux seulement vous dire un mot de la représentation nationale, vous donner un petit coup d'œil dans le côté plaisant des choses, vous conduire dans les coulisses de la scène législative, vous faire connaître les secrets de la vie parlementaire. Ne faut-il pas que vous sachiez tout ce qui concerne nos honorables députés ?

La première chose que fait en débarquant dans la capitale un député quelconque, arrivant de sa ville ou de son village, c'est de se choisir un logement confortable..., chose facile à faire dans une ville comme la nôtre. Le député avant tout veut-être bien logé et bien nourri, puisqu'il représente la souveraineté populaire... et surtout... puisque c'est le peuple qui paie.... L'honorable membre va donc le plus souvent chez Donegana, Daley, Têtu, ou bien à l'hôtel du Canada. Une fois installé, il fait le tour de la ville, pour voir ce qu'il y a de neuf et s'occupe de compléter sa garde-robe. Qu'il représente Brives-la-Gaillarde ou Quimper Corentin, à moins d'être sur le retour, le député tient à ne pas être remarqué par la coupe arriérée de ses habits. Il lui faut au moins un habit, un gilet, un pantalon et peut-être une chemise, pour l'ouverture des chambres, pour les réceptions de Monklands, les dîners de l'orateur, des ministres, les visites, les dimanches et les fêtes. Il va droit chez Boulanger. Une fois lancé dans la dépense, il achètera des bottes de Paris, un chapeau, des gants français et si par hasard en sortant quelques jours plus tard en grande tenue, il rencontre un de ses électeurs, ce dernier pourra à peine le reconnaître et après l'avoir bien considéré dira peut-être à sa bonne moitié "Joseph : mais dis donc, j'crois ben qu'c'est noi' membre."

Les visites étant une partie importante de l'existence d'un député en session, il en remplit à la lettre toutes les obligations ; ces messieurs se fréquentent beaucoup, se promènent, causent, fument, dînent ensemble et boivent un peu à la santé du pays qui ne s'en porte pas mieux pour tout ça.

Il en est qui passent une grande partie de leur temps à courir les magasins et l'autre à ranger, faire emballer et expédier ce qu'ils achètent. Quelques-uns non seulement expédient pour eux-mêmes et leurs familles, mais pour leurs amis et les amis de leurs amis, et leurs électeurs en masse. D'une nature obligeante, les commandes leur arrivent de toutes parts. C'est une manière, comme une autre, après tout d'acquiescer de la popularité.

Les premiers jours de la session, il y a toujours des émotions, de l'intérêt, une lutte, la plupart des membres sont à leurs places. La charge sonne, la bataille s'engage, une moitié de la chambre se bat vaillamment, l'autre dort. Parmi ceux qui ne dorment pas, il en est un grand nombre qui ne peuvent pas rester une heure assis, qui ont un air d'impatience fébrile, n'écoulant pas ce qui se dit, ne sachant que faire d'eux mêmes, traversant la salle des séances à propos de bottes... orientes, tantôt dépensant quelques bribes des heures parlementaires par la lecture des journaux, tantôt traversant le désert d'une séance morte par une causerie peu législative, avec leur voisin, tantôt debouts, couchés ou assis derrière le fauteuil de l'orateur ou à ses pieds.

Quelques députés viennent à la chambre pour se livrer à l'étude et au culte des arts et s'adonnent au dessin ou à la sculpture. Ils font sur des cahiers de papier ou le dossier d'un projet de loi des *bonshommes*, aux nez pointus, aux ventres de polichinelle, des figures et des caricatures, qu'ils devraient bien m'envoyer pour mon *Album*.